

en Polynésie et de la conversion des populations au christianisme.

Le livre de Jeffrey Sissons, “The Polynesian Iconoclasm. Religious Revolution and the Seasonality of Power”, nous apporte un point de vue différent sur les événements qui ont mené à ce changement culturel en fournissant une analyse du déroulement des différents épisodes iconoclastes qui ont eu lieu dans un certain nombre d’îles du Pacifique au début du dix-neuvième siècle.

Tout a commencé en 1815, quand les prêtres et les chefs locaux ont prêté allégeance au chef Pomare et à son nouveau dieu en détruisant les anciens autels et idoles sur l’île de Mo’orea. Les îles voisines ont fait de même, et en dix ans, la pratique s’est étendue jusqu’aux îles Australes, Hawai’i et la partie méridionale des îles Cook.

En juin 1815, dans cette partie du monde rythmée par l’apparition et la disparition de l’amas des Pléiades dans le ciel nocturne, débute la saison d’ordre (*matari’i-i-raro*). Pomare veut établir un pouvoir fort, centralisateur, et doit s’assurer, au cours d’un circuit rituel, de l’allégeance des chefs de Mo’orea à son égard ainsi qu’à celui de son nouveau dieu, Jehova.

Il avait déjà fait une première tentative avec son ancien dieu, ‘Oro, qui s’était soldée par un échec et par son exil de Tahiti. Après s’être informé des possibilités offertes par le christianisme auprès d’un missionnaire de la LMS (London Missionary Society / Société missionnaire de Londres), Henry Nott, Pomare choisit d’adopter la stratégie “Jehova” pour réaliser ses ambitions.

Après une description des célébrations qui accompagnent les changements de saison (“*communitas*” et donc effervescence collective à l’apparition de l’amas en novembre, rites de réintégration en juin, lors de la disparition des Pléiades) et des pratiques liées à ces célébrations (union des contraires lors des *communitas*, séparation lors des rites de réintégration) qui font l’objet du premier chapitre, Sissons décrit le déroulement du premier épisode iconoclaste de la région, qui se fait donc sur l’île de Mo’orea.

Ce second chapitre montre parfaitement comment s’est effectuée la transition entre les deux religions, en remplaçant la première avec les rites de celle-ci par la seconde, les objets de la seconde prenant la place laissée vacante des objets détruits de la première. L’extension de l’iconoclasme aux autres îles (îles de la Société, îles Australes, Hawai’i ainsi que le groupe méridionale des îles Cook) se fait après ce premier épisode, s’étalant sur plusieurs années. Sissons note qu’il a toujours lieu à la même saison, lors de la disparition des Pléiades et du rétablissement de l’ordre, suivant le schéma de l’épisode de Mo’orea. Fort de ces observations, l’auteur élabore une réflexion autour de la dimension rituelle de la centralisation.

De manière assez prévisible, après la période iconoclaste vient le temps de la reconstruction qui se fait lors de la réapparition des Pléiades. Le temps des *communitas* est celui où seront construits des temples d’une taille considérable : des temples de Salomon polynésiens seront bâtis dans toutes les îles touchées par le phénomène iconoclaste. De la même manière que l’ancienne religion a été balayée avec l’application des rites traditionnels, la

nouvelle sera construite suivant les mêmes schémas rituels. La saison des Pléiades était traditionnellement celle de la restauration des places sacrées et de l’installation des dieux dans ces dernières. Elle était aussi une saison de célébrations joyeuses, et continue de l’être après l’instauration du christianisme. Pomare a proposé aux missionnaires de la LMS de remplacer les anciennes célébrations par la célébration des fêtes chrétiennes, mais un bref essai a montré que les fêtes chrétiennes ainsi célébrées se coloraient des anciennes célébrations. Trop païen et sacrilège au goût des missionnaires qui ont préféré la survivance des traditions festives polynésiennes plutôt que le travestissement des leurs.

L’instauration du christianisme va de pair avec l’instauration de nouveaux tabous et nouvelles lois, établis à la saison appropriée une fois encore. L’instauration de règle n’allant pas sans opposition, le nouveau système fut d’abord l’objet de moqueries avant d’être une raison de rébellion. Car bien qu’ayant été mis en place en respectant la saisonnalité polynésienne, il n’en avait aucune : active jour et nuit, tout au long de l’année, la nouvelle justice s’occupait principalement de la répression des excès de la jeunesse, et c’est donc naturellement en accord avec l’*habitus* polynésien que s’organisent les rébellions contre les excès du protestantisme, réaffirmations de la saisonnalité traditionnelle.

Finalement, Sissons démontre de manière solide que l’épisode iconoclaste en Polynésie n’était ni en discontinuité ni en totale continuité avec ce qui précédait mais qu’il est plutôt une improvisation basée sur d’anciennes pratiques rituelles, guidée par l’*habitus* (136).

Outre la réflexion autour de notions classiques de l’anthropologie appliquées à l’étude du changement culturel polynésien, cet ouvrage s’ajoute à ceux qui développent l’idée de complexes rapports entre les missionnaires et les populations océaniques (nous pensons là notamment à l’excellent ouvrage de Claire Laux, *Les théocraties missionnaires en Polynésie. Tahiti, Hawaï, Cook, Tonga, Gambier, Wallis et Futuna au XIXe siècle*. Des cités de Dieu dans les mers du Sud ? Paris 2000) dans les archipels où on observe une forte volonté de centralisation ainsi qu’une lutte pour la place de chef des chefs.

Justine Guittonny-Cappelli

**Smith, Michael French:** *A Faraway, Familiar Place. An Anthropologist Returns to Papua New Guinea*. Honolulu: University of Hawai’i Press, 2013. 231 pp. ISBN 978-0-8248-3686-3. Price: \$ 52.00

“A Faraway, Familiar Place” is Smith’s third book where he pursues his chronicle project of describing how people respond to social changes occurring in Kairiru Island, just off the north coast at the provincial capital of Wewak (West Sepik Province). In “Hard Times on Kairiru Island. Poverty, Development, and Morality in a Papua New Guinea Village” (1994), Smith recounts his experiences and observations of a long period of living and working there as a graduate student. “Village on the Edge. Changing Times in Papua New Guinea” (2002) is a follow-up based on several shorter visits in Kragur Village

between 1991 and 1998, where the author explicitly took account of Kairiru readers and chose to address an audience that went beyond an anthropological readership. This is the track that Smith further pursues in his most recent book which convincingly foregrounds his personal voice even more strongly than before, and where he presents something in between a memoir and an ethnography.

“A Faraway, Familiar Place” is based on the author’s most recent visits to Kairiru Island, one month in 2011 and two months in 2008, some thirty-five years after his initial 18 months fieldwork there. In the first chapter, one feels taken along on a trip to the island by the author who is going back in time, actually recounting his very first arrival in 1975. The reader senses quickly how very familiar Smith is with the place, its people, the environment, slippery paths, and the disarming hospitality of the islanders. And it is against the background of this long established intimacy that the reader appreciates his detailed, thoughtful reflections on the different kind of changes that occurred in Kragur Village over the decades. Referring back to his first arrival on Kairiru and revealing his incentive to go there in the first place is a clever stylistic device to introduce the reader to the setting of the book. It also, however, reflects his own state in between “an eccentric longing” and the pleasure of being familiar with this far off place.

The following three chapters complete the introduction to the place and to the author’s way of being there. Chapter two provides some historical context while also giving a sense of the thorough modernity of Kragur (and other parts of the country), how people there “face the same great challenge that most other people of the contemporary world do” (28). The next chapter deals with the different connections islanders have with the mainland, especially in regards to economic relations. Following the author’s settling in 2008, the readers get many impressions of what life in Kragur Village is like, including for visitors from overseas suffering from the “dripping heat” (35) of the tropics. One of the pleasures of Smith’s book is his ability to convey in a casual though thoughtful and careful way what anthropologists do when they are in the field. The short fourth chapter makes the fieldworker’s truth “being around when things happen” (62) and “doing without doing ... the anthropological work of unplanned discovery” (63) particularly palpable to noninitiates. With the next chapter, the author depicts the current situation of economic relations in which Kragur people are entangled – on the local as well as the global level.

As the book is increasingly focusing on ethnographic issues, a change in tone is already announcing itself here, which settles in the next six chapters. The first of them, “Ancestors on Paper,” deals with one of Smith’s main ethnographic projects in 2008 that had to do with clan history, genealogy, and social structure. Smith reacted here to current concerns of the villagers for written (and that meant: agreed on) local history, which was spurred by their expectation of an imminent coming of mining companies and their need to defend claims to land and rights to resources. By conveying the arduousness of this task, the author imparts much of what to any Melanesianists

sounds very familiar and what is an important characteristic of people in this part of the world: “flexibility is a fundamental feature of their ‘tradition’” (95), changing “facts” should be seen in a very different light here. Local politics is another topic that constitutes a main part of the book; here as well Smith allowed the prevailing circumstances to shape his fieldwork and writing. The election campaign for the 2008 national elections were under way during his visit and the campaign of that year arose all the more interest since it was the first preferential ballot election ever to be held in the country. The local concerns (and tempers) that arose in this context over clan affiliation and block voting are vividly described in chapters eight and nine. Smith also addresses the Kragur version of Christianity, in a discussion which does an excellent job in conveying the openness to religious ideas from outside, the eclecticism, flexibility, and sense of experiment into which people transform the Catholic teaching they received since the 1930s. As in other parts of Melanesia, people in Kragur have a particular interest in and a vivid imagination of the realm of spirits. The author succeeds to convey the matter-of-course attitude with which Christianity is perceived as just another, modern form of spirit in this spirits-rich world.

Smith took his time to introduce his readers to the island and made them acquainted with the place, the people, and the perspective of a long-term visitor, friend, and anthropologist. He also takes his time for “The Long Good-bye” and ends with the feeling of “a substantial deep, one which I still struggle to understand and to articulate adequately. But I would not trade this struggle for anything” (183), thus tying in with his longing for the faraway familiar place he admitted to in the first chapter.

It is Smith’s obvious and long-term familiarity with Kragur, the longevity of his conversations with people there, that make his descriptions of social change so very convincing and that account for the rare historical depth of his observations. Smith’s style is conversational, digressive, frequently referring back to stories, people, or issues discussed earlier, something that takes getting used to in the beginning, but that makes more and more sense as the book proceeds. In parts, it reads like a memoir but through it one gradually gets an empathic, deeply contextualized, historically informed, holistic picture of contemporary rural Papua New Guinea. Smith experienced that local people read his books (a rare phenomenon in regards to ethnographies) and his third book is obviously written with them as an audience in mind. It is certainly also a book that anthropology lecturers will be grateful to have for introductory courses and that people interested in or visiting Papua New Guinea should definitely read.

Almut Schneider

**Steiner, Karin** (Hrsg.): *Wege zum Heil(igen)? Sakralität und Sakralisierung in hinduistischen Traditionen*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2014. 244 pp. ISBN 978-3-447-10242-1. Preis: € 58.00

ForscherInnen der indologischen Abteilung der Universität Würzburg sind mit dem Projekt “Modelle der